

Maurice Coton

Hypoème d'amour

## **HYPOÈME D'AMOUR**

**M**on amour n'oublie pas ta parole donnée  
Me voici entré dans le cercle de mes jours  
Passés comme ta lumière sous ma porte  
Il me reste encore à renaître pour l'heure dite  
Défense de nous lancer des cacahuètes au visage  
De s'essuyer les pieds là où j'irai tomber  
De sommeil en sommeil au bar de Petit Louis

**D**éfense de s'approcher de ce précipice  
De ressentir la prémonition de mon mal  
De me servir un breuvage que je n'ai pas désiré  
Défense de réinventer un langage  
Où n'importe quel inconnu au monde  
Puisse ordonner de taire mon amour  
L'esprit en rade enfin au bar de Petit Louis

**D**e deux choses l'une mes braves camarades  
Ou je ne parlerai plus d'une seule voix  
Ou je n'écrirai plus le mot étoile  
Comme avant parmi d'autres espérances  
Au ciel de ma raison cavalière  
En serrant le sourire aux lèvres pardi  
La poignée de porte du bar de Petit Louis

Dans les deux cas je choisirai le même sens  
Pour repartir en enfance avec toi  
Je ne m'élèverai plus au rang de barde  
Dont l'apparence ne me rendra jamais digne  
De te carillonner au bar de Petit Louis

Je ne me croirai plus très fort en calcul  
De part et d'autre du tranchant du hasard  
Qui éclaire notre chemin de ronde  
Je me laisserai remplir d'une immense faiblesse  
Bon juste à retenir mes larmes à la lune  
Et rentrer mes crocs de sentinelle déchue  
Comme le vieux berger du bar de Petit Louis

Son museau baigne dans la sciure  
A l'heure de la fermeture fatale  
Quand la dernière pièce sur le comptoir  
Déclenche le mécanisme du rideau  
Au brouhaha de la chasse d'eau  
Et des grincements de la serpillière  
Sur le carrelage du bar de Petit Louis

Moi le vilain canard qui ne sais plus que fuir  
Entre les pattes palmées des obstacles  
Ni quel crédit accorder au langage inhumain  
L'image de nos deux tombes réunies  
A la peine toujours plus profonde  
Plus loquace que mon serment d'amour  
Renversé sur un plat incrusté d'émeraudes  
Que je t'ai prononcé à voix lente et la main  
Posée sur les tomes de notre quête du Graal  
Trouvés dans une foire aux vieux papiers  
En laissant le temps changer en palais  
Le bar de Petit Louis d'utilité publique

Qu'avons-nous juré sur un coup de magie  
Sinon de rester fidèles éperdument  
Comme à un texte original sans traduction  
Une envie de paysage clandestin  
Avec un tapis vert pour les jeux de dés  
En forme de cible élimée en son centre  
Sous les bataillons de bouteilles qui aboutissent  
Au double zéro symbole de renoncement  
Et l'idée de mieux faire au bar de Petit Louis

J'ai osé agiter en l'air ma corbeille  
Pour réclamer du pain coupé à l'aube  
Herbe passée entre les mots vains  
En guise de jardin à la française  
Trait tiré sur ma propre tête  
Mais pour ne jamais renoncer à toi  
Ne plus sentir avant le goût des injustices  
L'envie de cesser la mascarade des plaintes  
L'attrait des archives en bave de crapaud  
A la gloire des dénonciations rondement menées  
Trophées d'un jour pas plus au bar de Petit Louis

Trophées tirés au sort de ma raison  
Par des sarcasmes comme des gâchettes  
Pour ne pas dire en pure perte  
Sauf vers mon amour à la barre de l'errance  
Ou à celle de retours en grâce manifestes  
Pile au rendez-vous de l'histoire en tutu  
La mienne à défaut d'y voir clair sur ma piste  
Derrière une vitre couverte d'empreintes  
Avec la chance de remonter la pente après  
La bille du flipper du bar de Petit Louis

**Ce** petit astre pris au piège s'emballé  
Toujours se croit en liberté belle  
Il scrute son univers de loupiotes virtuelles  
Ton image roule ainsi dans mes yeux  
Sans découvrir la partie gratuite de la vie  
Ce petit astre semble s'être arrêté net  
A l'attribut du sujet des apparitions  
Pour rendre hommage à la gourde d'à côté  
Ses capsules en berne au bar de Petit Louis

**Déesse** des beaux-arts et de la sagesse  
Minerve de salon mi-grâce fragile  
Mi-plante mi-graine tentatrice  
Miracle d'un tour de poitrine en liesse  
Et la magie qu'on sent très proche  
Rare vestige des boussoles à tout voir  
A l'inventaire des dénuements hystériques  
Dans les encyclopédies du désir  
Au chapitre des montgolfières en cavale  
Et des champignons atomiques monstrueux  
Qui règlent leurs comptes au bar de Petit Louis

**Ma** parole cette métaphore rend justice  
A la douzaine de gais lurons blafards  
Réunis dimanche en assemblée générale  
Dont les paroles prophétiques et prétentieuses  
Après l'explosion d'un énième amour haine  
Passent la frontière du bar de Petit Louis

**Fier** bastion de prospérité et d'angoisse  
Aux couches sociales qui se serrent la ceinture  
Et portent des extincteurs au bout de leurs langues  
Pour arroser les inspecteurs égarés hors d'eux  
Mon amour comment se laisser enflammer  
A l'enseigne de la seule nécessité

Au blason orné d'un phénix en parade  
Et à l'allure de licorne en haut d'un mât  
Ma radio pirate à tête de mort sur fond noir  
Branchée aux instruments du bar de Petit Louis

Comment se laisser enrôler sur les ondes des galères  
Qui sonnent d'une voix étranglée par colère  
Leurs chères rimes pareilles aux grelots  
Pendus aux cous des plus abominables cuistres  
Retenus encore dans le bureau d'un chef  
Au bon prétexte qu'on chante faux  
De doux euphémismes au bar de Petit Louis

Derrière l'écran du vent où se sont dessinées  
Des lettres qui font croire au mot consolation  
J'ai ainsi considéré le cours des choses  
Comme un art de vivre mon amour en émoi  
Poète malgré moi dans la confuse mise  
Établie en système de distribution de rêves  
Poche de résistance privée de munitions  
Mais bientôt fin prête à en découdre  
En un furieux combat à coups d'élastiques qui  
Élargissent les murs du bar de Petit Louis

Personne ne connaît d'autre étourdissement  
A califourchon sur la chaise d'un bistrot  
Où se posent et s'opposent un par un  
Les pigeons de passage aux chevaliers céans  
Pris en photo et flagrant délit de niaiseries  
À cause d'un héros couronné de fourchettes  
En renfort des fléchettes plantées dans les mille  
Et une sornettes qui rendent la monnaie de la pièce  
Aux balourdises instruites de tout ce qu'en vrai  
Ou qu'en moi-même au bar de Petit Louis j'assigne

Tu tiens au rose de ce recoin de ciel  
Où s'il vire au jaune je m'en irai céder  
Ma place à l'étranger qui viendra aussi  
Pour jeter un sort à l'amour inconnu alors  
Démarcher une aube prise entre deux ravins  
Ramasser des confettis perdus d'avance  
Regarder une plume d'oiseau dans les yeux  
Si ce n'est pas cela le but de la folie  
C'est à n'y rien comprendre et ne plus rien croire  
Rien qu'en la détresse du bar de Petit Louis

Je me figure au centre de la salle éteinte  
Refermée sur la cabine d'un vieux navire  
Je manipule une tranquille pellicule  
Pas d'art sans artiste ni d'air sans air triste  
Me dis-je dépité à moitié rendormi  
Ma caméra déchaussée et son froc relevé  
Pour franchir le gué à l'aube avec mon amour  
Citadelle imprenable au moins en paroles  
Parce qu'à la dernière syllabe une pierre tombe  
Et refléurit le paysage de mes rêves  
Pour une pêche d'images miraculeuses  
Dans la périphérie du bar de Petit Louis

Une étreinte une empreinte pour adage  
Avant de ressentir l'effet d'un nouveau jour  
Encercler la preuve de ma culpabilité  
Évadée des murs penchés de la ville  
Ton jugement premier s'efface de l'ardoise  
Qui reste malgré tout l'objet le plus précieux  
En dehors des remparts du bar de Petit Louis

Il n'en manque pas de ce côté-ci du monde  
L'époque abat son jeu de théories fumeuses  
Chacun en appelle à la clarté charnelle

Moi qui pense sauter de joie entre les mots  
Avec mon amour contre toute attente eh bien  
Je joue gagnant deux fois le bar de Petit Louis

**D**ans le faux jour mon amour s'y relance  
N'en saisit que des bribes à force d'étincelles  
Je suis de ces êtres qui peuvent se changer  
En feu à la fin par excès de rêve  
A la mesure de l'usure insensible  
Quelquefois dans une mauvaise poésition  
Frappé de stupeur au carré de hasards  
Dont le bar de Petit Louis finit le travail

**M**on silence debout sur la pointe des sens  
M'empêche de sortir indemne de moi-même  
Au mieux réduit à une sorte d'allumette  
A l'incandescence des regards perdus là  
Au fond des yeux qui brûlent de me dire oui nous  
Votons nul ou blanc dans le bar de Petit Louis

**A**u diable mes rêves d'harmonie  
Étanches aux soifs et ordres spermicides  
Vêtus de discrètes capotes morales  
Jusqu'au bout des ongles vernis de jaune d'œuf  
D'une écriture de prodigieux scribouillard  
Vrai coq en pâte enfin au bar de Petit Louis

**M**e voici converti au culte de la supprimatie  
N'importe laquelle pourvu qu'elle tutorise  
A tout contrapprendre de travers  
A respecter les herbustes bombés  
A ne détractuer que les amérites  
Et compartimentuer les nerfs gigothiques  
Qui servent de manuel de sorcellerie  
Aux seconds rôles des romans d'espionnage



Si toutefois je tiens à en dépeindre un autre  
Reconnu par un amour plus rusé que le mien  
Condamné à hanter le bar de Petit Louis

**Q**ue ces seconds rôles me désapprennent  
A ne plus rien faire comme avant  
A aller tout droit à l'enferclement  
A rembobiner les essuicide-tout  
A coller des pense-bêtes régalcitrants  
Sur les vitrines des dépôts ventres mais pas  
Des étiquettes dans le bar de Petit Louis

**B**ourrez mon caddy d'objets mystérieux  
Dans le magasin Merlin le plus près d'ici  
Avec l'envie soudaine de sauter à saute-mouton  
Entre les rayons des mots en tubes ou en pots  
Qui déversent des messages de couleurs précises  
Autant qu'il en faudrait pour rejeter les sorts  
Ombres accordées aux plus malheureux de tous  
Le savent-ils quand ils passent leur tour  
De servir de beaux modèles expiatoires  
Quand ils rengainent leurs blasphèmes  
Dans les éprouvettes du bar de Petit Louis

**L**eurs outils braqués sur la vidéosurveillance  
Se vident au fur et à mesure que renaît l'espoir  
Au cœur d'un système où les pertes de signes  
Tiennent lieu de retenu sur sale air  
Délict de faciès par faute du goût d'hier  
Mon amour tu as raison de leur laisser la chance  
De ne pas se retrouver nus sur la paille  
Jamais la tienne ne finira sa course  
Sous la jupe de la gitane où l'on écrase son ego  
Dans le gros sanglier du bar de Petit Louis

**M**a quête en herbe à feu doux je la consume  
Du mot à mot trinque ma gaucherie  
Désarticule comme en rage campagne  
Monsieur s'il vous plaît un jargon en tranches  
En pupillote dans la marmythe universelle  
Sur l'échec barré de mon décoctionnaire  
Il est grand temps de déposer les virgules  
Debout l'idée même de la révolution  
Debout contre tout ordre et pour tout tordre  
Jusqu'au chiffon rouge du bar de Petit Louis

**D**ebout contre l'idée de ne plus couper les cartes  
Sinon sur le pupitre de l'école buissonnière  
Envahie de couleurs vives et mates  
Où le vol des oiseaux fait la géométrie  
Où le cours des ruisseaux se jette dans la mer  
Qui délivre les falaises de craie blanche  
Sur les bords des manches du bar de Petit Louis

**I**ci et maintenant mon esprit noyé d'ivresse  
Au féminin pluriel des grèves générales  
Mon amour je ne le répèterai plus sans toi  
Sous l'épave est la plage accordée à nos jeux  
Quand il ne reste plus rien à voler  
Plus aucun bac à passer en troupeau  
Quand personne ne cherche plus ses clés  
Ni une issue de secours dissimulée  
Dans les poches vides du bar de Petit Louis

**T**rouées comme ma mémoire de faux alibis  
Je ne les recompterais plus dans ce sens  
Ne recourrai plus à la fatalité pour m'en inventer  
Trop ai changé pour désirer perdre ma peau  
Dans un personnage de poème impromptu  
Trop ai hésité à partir pour imiter  
Robinson Crusoé au bar de Petit Louis

**Moi** brebis qu'on attend au tournant du savoir  
Que sais-je qui n'ait point remis son usure  
A plus tard jusqu'au revers du temps échanuré  
Mon amour tu te sais en pleine possession  
De l'argument cher aux jardiniers du chiffre deux  
Entre lequel le jour se fraie un parcours sinueux  
Tant par les moyens que par la fin qui nous lie  
Et nous oblige pourtant à nous lever tôt  
Par avis de tempête au bar de Petit Louis

**C'est** ma manière forte d'opposer mon veto  
En l'absence de la moindre preuve par neuf  
Au commencement du récit d'Ève et d'Adam  
Comme à toutes les bibles et apologies  
Mais au révérend qui insiste je réponds  
Rêve et attends-moi dans le bar de Petit Louis

**Rêve** et attends seul instant de plaisir  
Seul ordre de ralliement possible  
Seul instrument de mesure jamais reconnu  
Elixir de jouvence à effet immédiat  
Tour de magie qui ne marche qu'une fois  
Coup tordu à la barbe des bourreaux  
Par l'alliance à nos doigts du bar de Petit Louis

**Avec** un régiment de parias en déroute  
Et de recalés de tous les offices  
Largués du bénitier de l'estime  
Prêts à sauter par-dessus bord  
Sur le mélange des sentiments d'abandon  
Le ressentiment de n'avoir pas suivi grand-chose  
Ni grand monde dans le cortège des images  
La pluie et le beau temps au bar de Petit Louis

Chaque image trempée selon son caractère  
Vient résumer son cas et réclamer son dû  
A mon amour au summum du sublime  
Quand se change en abîme le chemin magnifique  
De nos deux troncs côte à côte aux branches mêlées  
Qu'en funambule traverse l'écureuil des pararoles  
J'appelle ainsi les ondes qui précèdent mes mots  
Les plus resplendissants au bar de Petit Louis

Ces ondes s'évadent avant même que de naître  
Ne serait-ce qu'en réplique à tout renoncement  
Moins par envie de parler que de passer à travers  
Moins encore par crainte d'avoir été suivi  
Été regardé partir jusqu'au dernier regard  
Jeté en direction du bar de Petit Louis

Mon niveau d'ombre toujours paire me voit  
Là où mon amour va me reconduire  
Parmi les reflets qui renvoient aux nuages  
Les lignes dévalées en terre inconnue  
Les lignes à chaque retenue imaginaire  
En ce qu'il y a au monde de moins sûr  
Dans l'émerveillement d'une sombre impasse  
Au dire de l'architecte au bar de Petit Louis

Sous deux mille une demi-lunes  
Par la main de la corniche sur mon épaule  
Posée en prévision des mauvaises rencontres  
Guidées par leur instinct de survie  
Et cette nonchalance à réclamer de l'aide  
À loisir même à son plus cher ennemi  
Qui prédit la ruine de toutes les espèces  
Les plus saines comme les plus éparses

Si l'on parle de la fin à la première personne  
Sans saisir celle de l'éléphant rose pâle  
Peint sur les robinets du bar de Petit Louis

La fin parlons-en sans haine ni remords  
Avec un goût mielleux au fond du gosier  
Sans trop y croire tout en s'y préparant  
Elle vient à la rescousse ou rend son tablier  
Elle traite d'égale à égale avec la force acquise  
On lui porte un coup et la voici en abeille  
Qui pique en la caisse du bar de Petit Louis

Si c'était un baiser mon amour lui rappellerait  
A jeter des je t'aime de jadis à jamais plus  
Des je te trouve au réveil où tu viens me ravir  
Et des je t'attends tout au bout de mes lèvres  
La fin parlons-en à la lisière des recours  
Le plus loin possible du bar de Petit Louis

Si c'était une idole elle la pendrait à son cou  
De recours en recours en grâce prolongée  
Jusqu'à trouver la faille entre nos yeux grand fermés  
Où le paysage s'est blanchi d'inquiètes lucioles  
Que jamais aucun livre ne capture en l'état  
Sauf j'allais dire à une indiscretion près  
Qui prie de passer outre au bar de Petit Louis

**M**ême le garde-barrière en uniforme lunaire  
Qui deviendra un jour bâtonnier d'hier  
Se tient à carreau la trompe en bandoulière  
Au passage de la postérité éclair  
Dans les tours de mon amour en veine  
A tous égards à suivre aussi simple  
Que le pousse-pousse qui part en poussière  
Sur la face cachée du bar de Petit Louis

Aux oreilles du lièvre parlons de la fin  
Les sens en bataille toujours aux aguets  
Un ressort de montre fixé à chaque patte  
Pour mieux déguerpir en toute hâte  
Parce que tout part de là paraît-il  
La tache de vin sur le revers du veston  
Comme le petit mot assassin en vert repeint  
Rayé du sommaire du bar de Petit Louis

La fuite du temps embarque notre innocence  
Tient à réduire les écarts de distance  
Traîne à l'arrière de la connaissance  
Elle croit que je ne ferai plus une avance  
Sinon t'aimer par pur esprit de ressemblance  
Union de la tentation avec la dépendance  
Et si peu de moyens que l'acte de naissance  
Du bar de Petit Louis nous ramène en enfance

Soudés soudainement l'un à l'autre  
Nous surprenons nos solides défenses  
A réveiller les rêves dans leurs retranchements  
Nos carcasses résignées à édifier des pierres  
Je songe que la plupart se retrouveront  
Nettoyées à d'absurdes aveuglements près  
Avec cette inquiétude qui cache son nom  
De rassembler les provisions pour le voyage  
Et de rétablir le bégaiement initial  
Mon amour à la proue du bar de Petit Louis

Sans la moindre preuve du début de la fin  
Comment accuser le temps de se livrer  
Par mauvaise conscience au présent incertain  
Et d'abolir le verdict du point de départ  
Comment sinon en le priant qu'il décline

Son hilarité plutôt que son identité  
Est-ce ainsi ma parole qu'on accueille un vandale  
Bienvenue fanfaron au bar de Petit Louis

**B**ienvenue toi qui rapportes cette légende  
D'un peuple de propriétaires de potences  
Dont le cou fut tordu de sacrifier l'amour  
Sur les quittances honorées à l'heure juste  
Sur les relevés de passage clandestins  
Sur les genoux des glaçons en culotte courte  
Pas perdus dans l'évier mais réunis en groupes  
De mots ironiques aux basses allusions  
Pour fondre en ennemis du bar de Petit Louis

**O**n appelle cette marche l'écoulement  
On n'en parle plus qu'au temps passé de l'amour  
De son impératif qui en ouvre les vannes  
Et la nuit se prétend le maître du débit  
Mais des hôtes imprévus s'infiltrèrent au fond  
Quand braconner procure des ressources  
Celles-là dont chacun de si peu se contente  
Que personne ne pense à partager la recette  
D'avocat aux crevettes au bar de Petit Louis

**D**'ici partent les rêves pour des mots inconnus  
Peut-être des ports au loin en haut des mâts  
Te retenir et serrer dans mes terres rares  
Elles brandissent en l'air tout ce qui doit l'être  
Toujours j'ai aimé rouler les r à durées paires  
Elles sont leçons d'amour en toutes lettres  
L'écoulement solitaire ne frappe qu'une fois  
Pour moi fatalement ce sera en plein cœur  
Mais encore à portée du bar de Petit Louis

Pourquoi ne pas leur dire mon amour  
Ne pas leur montrer et leur cacher tour à tour  
Pourquoi ne pas leur taire que je t'aime  
Pourquoi ces mots et n'en pas trouver d'autres  
Qui retireraient les épines de nos têtes  
Ce que l'œuvre de l'un à l'autre réclame  
Par nos baisers croyant tourner la clé  
Du temps en cours qui dessine des boucles  
Pour tout message dans les serrures  
Et les verrous fermés du bar de Petit Louis

Ce n'est pas vivre que d'apprendre son rôle  
Attendre raccorde les instruments  
Comme la peine regagne ses pénates  
Car mon amour se joue de l'effet des distances  
Et ressent l'échange battre sur ses tempes  
Tourner en rond sans toucher à l'écorce  
Inséparable pourtant de l'enquête à mener  
Qui s'enfonce sous les racines emmêlées  
Aux excès de confiance au bar de Petit Louis

Nous y voilà enfin réunis tous les deux  
Mon amour toi et moi et mon amour aussi  
Pour le plus beau des voyages à contresens  
Cap sur l'espoir de couper à travers champs  
Les plis de la carte dans les tiroirs bourrés  
Nos bouches collées par la taille de nos rêves  
A imaginer un monde étranger au langage  
Cet autre versant de notre raison perdue  
Aussitôt que retrouvée dans nos membres nus  
Incapables de bouger la pierre des sentiments  
Masques du mouvement vers mon amour  
Masques d'apparat dans le bar de Petit Louis



**M**asques du non dire à l'embrasure du ciel  
Mis au ban du désir inouï d'assemblage  
Ecopant chacun d'une moitié de barreau  
Au risque de rater une marche de fringale  
De ne plus monter à l'échelle des valeurs  
Coincés côte à côte en pleine ascension  
Comme des demeurés d'un genre magnifique  
Bâtisseurs de souricières triomphales  
Amants de telle sorte qu'au fond des verres  
La bague en forme d'empreinte définitive  
Epouse nos deux annulaires effacés  
A la crémaillère du bar de Petit Louis

**Q**ui parle de moitié present des attirances  
Et mesure les écarts des promesses tenues  
Là où la part des choses éclate au grand jour  
Mon amour s'en remet aux boules de cristal  
Qui diffusent une lumière en tout point égale  
Au mystère modèle d'insouciance nature  
Dès lors que mes rêves comme d'autres moi-même  
Ont pris le dessus sans revenir en arrière  
Et me dictent leur loi que j'accepte en suivant  
Le néant s'expliquer au bar de Petit Louis

**V**érité décroissante à l'instar d'ellipses  
Entre des lèvres tant du centre rapprochées  
Qu'il n'y paraît à l'œil que des étrangetés  
Elixirs passibles de prédictions astrales  
Mon amour en ce jugement rendu public  
De tes attraits s'affolent mes attaches  
Aphones à n'en plus extraire mes dits  
Mes doutes faits de pépites sacrilèges  
Verts de peur printanière au bar de Petit Louis

Le tamis de la raison secoué par le manche  
Toujours cette même agitation fortuite  
Chance de toi en tout à la beauté égale  
Que j'ignore si je vais céder le premier  
Aux crécelles tombées le corps en avant  
De mes mots maintes fois sur les métiers remis  
Démis mais je ne mène pas l'enquête au bout  
N'ayant qu'aimé faire ces choses à demi  
Mis à part les quelques indices relevés  
Sur tes apparitions devenues si certaines  
Que tout autre que moi aurait perdu la boule  
Pas n'importe comment au bar de Petit Louis

Or je renonce d'avance à la bonne cuite  
De pansements trop vite arrachés à nos langues  
L'orgie de mots entre nous deux rend tristes  
Les sanglots des artistes roués de coups  
Fifty fifty par tête de pipe claironne  
Accablée l'heure creuse qui fait une haie  
D'honneur en signe de reconnaissance  
Aux fantômes perdus du bar de Petit Louis

Des sourires prisonniers de leurs cœurs étourdis  
Ne s'embarrassent pas des arrondis  
Ces fantômes trébuchent-ils sans contrôle  
Parlent-ils de leurs métiers à tour de rôle  
Mon amour vent de face en folie se défoule  
Élogieusement traite les mots qui saoulent  
Côte à côte sur le banc de nos deux alcools  
Au bar de Petit Louis quand les pigeons roucoulent

Nous tarissons la source  
Que nous avons voulue  
Dans ce train d'aventure  
Apôtres juvéniles

Automates farcis  
Aux fabuleux destins  
Baroudeurs dépassés  
Du bar de Petit Louis

Entrez entrez que je vous Z  
Encadreurs ensorceleurs  
Figurants fulgurants  
Employeurs démissionnaires  
Ouvriers des fermetures  
Gars de la narine marchande  
Horlogistes des temps pliés  
Boucaniers tollérants  
Éboulangers de paincotille  
Amenuisiers (parenthésistes)  
Déchanteurs de charnement  
Moinqueuses et moinqueux rien  
Exécuteurs des basses œuvres  
Poétailles à mains levées  
Poèteiaires de tous les pays  
Unissez-vous envers le bar de Petit Louis

Détracteurs embourbés  
Démoralistes et compagnie  
Phallusophes salonnards  
Pubissitaires en boules  
Débricoleurs de génie  
Lanceurs de dés à rois  
Épichiers savantologues  
Escronomistes diplômés  
Cheveux dire quoiffeurs de presque rien  
Quartomanciens des demi-mesures  
Déguiseurs dc couteaux à écran d'arrêt  
Parfaits resquilleurs des bowlings  
Mètres d'écoles cocomédiens

Alunissez à l'unisson  
Contre tout ce qui nuit au bar de Petit Louis

Faux sceptiques aux vrais défauts  
Utoupiques encerclés  
Socratisticiens des embouteillages  
Improvisateurs de l'idée  
Ressemeleurs de troubles  
Requincaillers mais pas trop  
Volkanologues à l'orange  
Bourreaucrates à bourrelets  
Jazzmentholés à la chlorophylle  
Tous de concert témoignent  
De ma grande fautigue  
Bonne nuit les petits au bar de Petit Louis

Tandis que mon avenir se rêve  
En embrassadeur à queue de pie  
Étreinturier blanchasseur  
Compeloteur de cor de chasse  
Angénieux séducteur de sens cachés  
Occupanpants des acacadémies  
Sur leur faufauteuils mémerdicolorés  
Qui font pipitié dans le bar de Petit Louis

Mon amour demande-moi si je porte un roul'eau  
De fic'elle au cœur comme d'autres au nombr'il  
Que je laisse se dérouler dans les grill'âges  
Et remonter le cours d'humbles amalg'âmes  
Dis-moi si dans chac'un des nombres p'airs  
C'est nous d'eux encore que l'on apostrophe  
Mais tant je vis tant je m'oppose à la méth'ode  
D'ôter les voy'elJes du bar de Petit Louis

Quelle outrecuidance de qualifier  
Un bistroquet roi des culs de bouteilles  
Quel manque de généalogie manifeste  
Tambouille cuisinée à titre imposthume  
Dans le mot à mot inquiet du désir  
De rompre cette saoulitude apparente  
Opéra des pâquerettes sauvages en écho  
Et sans doute courtisanes raccourcies  
Herbes de mon amour qui perd la tête  
Sur l'échafaud à quai du bar de Petit Louis

Sur l'échafaud absurde du sang droit  
Dans la grotesque parodie des bouilleurs de cru  
Pourquoi pas au bout de la cavalcoolade  
Pourquoi pas de l'insondable bêtise humaine  
Table d'hôte desservie avant ton arrivée  
Il y a une malice qui passe à l'orange  
Qui me traite de pelure sera pressé d'agruments  
Se verra épluché au-delà de mes quolibets  
De mes vaccins de mots au bar de Petit Louis

Même sans bouteille comme les vrais plongeurs  
Dont on s'étonne de rencontrer les plus fous  
Dans des profondeurs où l'on ne va plus jamais  
Sinon pour changer les jours en couleurs funambules  
En boules de billards lâchées par des pirates  
Dressés sûr des scaphandres habités pour l'occasion  
Par mon amour à tout moment retrouvé  
Recomposé à travers les grilles de l'horizon  
En cette lignée de rois surgis des enfers  
Colliers de coquillages incrustés de serments  
Passés aux cous des prisonniers du cœur  
Bel art-brutissement au bar de Petit Louis

Je ne citerai que le règne de Henri le Vagabond  
Premier acrobate des mots jouets inusables  
Hochets pour étripier les barytons adverses  
A hurler de rire jusqu'en la démesure  
D'ensorceler l'au-delà de la conjugaison  
L'expression d'une valeur dévocalarisée  
Je t'aime mais ne négocie pas les perles des huîtres  
Avec du vinaigre à l'estragon dollar  
Qui agit incontinent comme afrodisiaque  
N'est-ce pas un code de traiter d'amerloque  
Tout hurluberlu qui se dit chiche ou pois  
Chiche de te chercher au bar de Petit Louis

Moitié moi ne suis-je à demi-né  
Moitié ressemblant à moi-même dominé  
Hissé entre les deux ailes séparées  
Mon côté deminuscule jamais ne diminue  
Moi l'un seul moi l'autre ne dit mi-nu  
Jusqu'en la moelle elle moi et moi elle  
Émissaire d'hémisphères à tout faire  
Pour mes demi-frères du bar de Petit Louis

Loin de m'imaginer en damoiseau de présage  
De mine de rien m'accoupler à son ombre  
En demi-teinte et de mitonner un bon plat  
Sinon un bon plan à la juste dimension  
Peut-être pas pour les mystiques domestiques  
Que conduisent les règles du catimini  
Racler la moitié pour faire des miracles  
Demain dimanche tous au bar de Petit Louis

Tout miser sur ces ânes ou mules types de deux  
Tout leur repartager s'ils gagnent le pompon  
Mon amour de mieux en mieux nous fréquentons  
Ce milieu qui n'a de misère que subliminale

Raison de plus de terminer par une énigme  
Même si j'arrive à deviner qu'à résoudre  
Ne m'aidera jamais le bar de Petit Louis

À toi de savoir que j'ai beaucoup hésité  
Sur l'emploi de certains mots entre guillemets  
Il me tarde de trouver quels sens manquent  
Pour que mon amour non plus ne se réalise  
Mais s'idéalise comme éclair de pensée  
Ou se confonde avec les herbes du chemin  
Avec les arches du pont qui se perd au loin  
Avec ma joie d'aborder silencieusement  
En tairitoire et folle espérance de vie  
Depuis belle lurette au bar de Petit Louis

Qui d'autre que toi rêve à cette frénésie  
De paraître plus infantile qu'étourdissant  
Qu'assourdissant le monde de mes litanies  
De bric et de broc contre la trique et le troc  
Ma faute à l'épaisseur faite de sens en vrac  
Morale en trompe-l'œil pour n'aboutir hélas pas  
Au même mot comme une nuée d'oiseaux  
Messagers d'un voile jamais levé en l'air  
Qui feraient un crochet par le bar de Petit Louis

Et un autre crochet par le champ libre  
Où mon amour puise ses ressources à la lumière  
Des pertes de temps et mémoire puis oubli  
Sans risque d'être pris en flagrant délit  
Pour une cause perdue et désespérée  
Mon amour en forme de disciple de onze  
Deux inséparables faces d'une médaille  
Qu'on se le dise j'ai l'âge de bronze en poche  
Piochant des as trop noirs au bar de Petit Louis

Chacun maître de son art en plein désarroi  
On ne s'y fait pas prier pour nourrir des regrets  
D'avoir refusé les méthodes grossières  
La tâche ardue de trancher entre les insultes  
Proférées sur le mode incantatoire qui fâche  
Les morceaux rebattus par trop d'énervement  
Mon amour j'ose à peine écrire mercredi  
Chacun maître de renverser en merde cri  
Et mille noms d'oiseaux au bar de Petit Louis

Je me suis fait traiter ainsi d'abaissile  
De gueuéland et d'albatroce  
De vieux nidiot et grand conique  
De rossignôle éculée et de fût percé  
De merle en bâton et de moinillon en moignons  
De crapoule et d'oiseau de mauvaise augurine  
De petitesse croc et de fesse de crabe  
De casse-bonbons et d'aloyau serviteur  
De grand AJT et aussi de pauvre A6T  
De primate déprimature mon amour  
En queue de pie pis même au bar de Petit Louis

Personne non n'aura épargné mon aura  
Mais oui beaucoup m'auront de faussaire traité  
M'auront trouvé des faux airs de sale teint banque  
Chacun maître de tout dépenser pour les autres  
Sans jamais cependant rien redistribuer  
Quel délire en ce jour qui ressemble au début  
D'une nouvelle ère qui ferait le contraire  
D'un vantard inventaire au bar de Petit Louis

N'y voyez pas surtout un retour en arrière  
Ce saut dans l'inconnu nous sort de notre asile  
Et de nos faillites à nous en croire saufs



Il n'y a plus d'issue aux paroles d'amour  
Que de s'abandonner aux sens émerveillés  
En remettant un cœur au sein de chaque mot  
Avec des voyelles pour en franchir le mur  
Avec autant dessus ou dedans de bougies  
Pour fêter ensemble les derniers nouveau-nés  
Qu'on sonne s'il en manque un alors c'est le drame  
Toujours jamais servi au bar de Petit Louis

Chacun maître de son hébètement à l'heure de vérité  
Mon amour nous prenons le temps en sens inverse  
Descendre novendre hotoctordre sétendre  
Outer jouiller juindre aimer  
Navrir marser fébriller jenvier  
Trois cent soixante-cinq jours parents et enfants  
Maitre de son éblouissement au leurre de vérité  
Qui embrasse chaque jour sur la bouche  
Comme on met son poing dans les google ou la poudre  
D'escampette dans les canons de beauté  
Et reconnaît qu'on s'ennuie ferme jour et nuit  
Au bar de Petit Louis les années bissextiles

Un mal de mots avec mes crayons de soleil  
Taillés par les tempêtes sur mes côtes fracassées  
Mes douleurs partiront en moins de deux  
Comme elles sont venues sans un récit  
Pissé incognito du territoire ennemi  
Marquage de l'avant-ciel aussi bâtard  
Qu'en guise de testament à rebrousse-poil  
Et qu'au lieu du papier son support en chiendent  
M'aide le remède du bar de Petit Louis

Mon dernier recours me servira d'alibi  
Dos tourné au passé définitivement  
À coup de canne happé par un coup de vent

En ruine pour cause d'originalité  
Machinale magie presque écrite  
Par un médecin légiste et bien éméché  
Il coupera mes mots en quatre et les pendra  
Sur une potence comme au jeu de société  
Pour os sculpter mon corps impotent  
Puis mon squelette avec os tentation  
Plus malheureux qu'une pierre qui se prend  
Le pied dans le tapis du bar de Petit Louis

La souffrance mon amour boit son café noir  
Elle me tient la porte entrebâillée  
En penchant la tête comme une petite cuiller  
Ou plutôt comme une petite écuyère  
Qui a perdu sa monture et ramasse des marrons  
Pour ne pas voir ricaner sa montre tout le temps  
Qu'elle ne quitterait pour rien au monde  
Rien pas même pour renverser les idoles  
Imprimés sur l'enveloppe du grand opus  
En lettres crépusculaires et chancelantes  
Jusqu'aux origines du bar de Petit Louis

Pardon mais j'ai le sentiment d'appartenir  
À un monde parfait mélange de cruauté  
Et d'artifice où je me fais fort d'être chef  
Histoire de tromper ma vraie nature  
En donnant des ordres désopilants  
Symboles des soupes bues de travers  
Spécialement retirées de la carte des plats  
Pour les heureux élus du bar de Petit Louis

Oh là là toujours solidaire du vide  
La raison lui jette un sort en pâte  
L'intention de garder la place libre  
Réduit le désespoir à sa simple expression

La main se referme sans résistance  
Sinon au ciel se détache et déforme  
La matière du rêve et la seule du reste  
Que mon amour atteint à son échelle  
Sous un autre nom comme un déguisement  
Une idée de disparition passagère  
Du bar de Petit Louis au fond d'un précipice

Le goût des études maintient les connaissances  
Car dans mon rêve quelqu'un remplissait des lettres  
Il versait de la peinture dans les points  
Je ne l'ai pas reconnu c'était mon double  
Je crois qu'il voulait me parler en poète  
Me dire que la poésie rapporte des choses  
Sans importance à des gens sans grand intérêt  
Qui y attachent encore moins d'importance  
Malgré la hausse des tarifs de ce fichu pétrole  
En remontant vers toi mon amour le courant  
Dans la cale de ce poème informe à tics  
Qui fait la renommée du bar de Petit Louis

Il est une façon de dire non qui ne tient pas  
Mon amour tourne la tête à la pernicolabution  
Ne voyez-vous pas que j'invente un révocabulaire  
Par lequel s'extipeureront mes verbalambics  
Manasque la planche mortographique  
Par reffusion jusqu'en quelque grave désirobade  
Où la farce de lardre aquse le bar de Petit Louis

Atrui rime avec détruit qui ne rime rien  
Ou si peu de chose que tout redevient rose  
Là où l'amour repose et puis se recompose  
Recherche des appuis qui ne soient pas moroses  
Ni cause de névrose envers ce qui s'enfuit  
Sous forme de nécrose qu'écrase la nuit

Promise au premier qui ose dire qu'il séduit  
L'image au fond du puits à la source des liens  
Dont la lune en gilet à rayures en losanges  
Écrit dans le bar de Petit Louis les louanges

Lieu de rencontre des marginaux à trois barrettes  
Ou quatre étoiles sens dessus dessous  
Soldats bardés de breloques au bas-ventre  
Mécaniciens aux muscles tapissés de tatouages  
Ramoneurs dangereux pour eux-mêmes  
La salle à l'étage penche du côté de la fête  
Noces ou banquets l'auront accroupie dans la farine  
Luxe d'être ou d'avoir pris sans jamais toucher  
A un autre but que le bar de Petit Louis

Ces personnages dorés croient que je bégaie  
Ils ne savent pas qu'ils me fa fa fa fascinent  
Tu me les raccommodes dans l'angle d'alors  
Quand ils n'étaient encore que des apprentis  
Pour mieux me laisser prendre les mesures du temps  
Ou sinon les longueurs qu'on croit toujours d'avance  
Dommage qu'il faille partir dans l'autre sens  
Planter nos misères dans leur totale impatience  
Qui unit nos destins à ce qu'ils laisseront  
Avec leurs murmures au bar de Petit Louis

Peu importe la durée seule compte la chance  
Il ne restera plus que nous deux mon amour  
Pour refaire le monde au bar de Petit Louis

Comme la première fois je me suis demandé  
Si ce n'était pas un poème d'elle  
Qui s'échappait de ma vision fidèle  
Un abîme de prémices à couper le souffle

A déflorer le thème astral de ma fée  
Tapie sur le fond de la vase soudaine  
En chair et en charge de ce très beau jour  
Où nos sens se sont croisés en telle ardeur  
Qu'on n'entend plus depuis frapper à la porte  
Que de fabuleuses peines de cœur consolées  
Par un coup du sort dans le bar de Petit Louis

**Au** rythme et à la merci du désir en faute  
De n'en pas redemander pour les prochains hôtes  
S'il leur arrive de prendre feu vite et bien  
En me tenant la taille à mon porte-bagages  
Tu me lies les poignets aux rêves embrassés  
Par un pacte avec les joueurs de baby-foot  
Qui perdent leur honneur plutôt que la partie  
Dans le souvenir du bar de Petit Louis

**Mon** amour les rêves perdent la tête  
A jamais disent la bonne aventure  
Leur planète aura le poil ras hourra  
Le cheveu blond houblon et l'œil vert ouvert  
Et sera en transe outrance allant vert  
Un endroit à l'envers ou valant mieux  
Que l'épidémie de l'arrêt alité  
Au réveil qui garde le meilleur pour la fin  
De cette merveilleuse journée suspendue  
A l'imprévu d'un avant-goût du néant  
Sous embargo devant le bar de Petit Louis

**Aux** chances propres puis aux chances figurées  
Des billets doux en liasse tombent dans la rigole  
Où des bateaux en papier me sauvent du naufrage  
A fond de cale Hambourg Anvers ou Singapour

Là-bas comme ailleurs les cachets des ports font foi  
Mais il n'en est pas un qui serve de volute  
De point de ralliement au chef-d'œuvre du cœur  
Sauf un brin de cour dans le bar de Petit Louis

Ce besoin effréné de plaire et d'aimer  
Qui souvent se heurte à l'idée de soi-même  
En la retenant de rehausser sans cesse  
Eh bien je me garde d'en remplir la corbeille  
Ce n'est pas mon tour de le dire fort  
D'autres s'y emploient d'autant plus obscurément  
Que l'histoire n'a pas commencé là  
Elle est montée dans le rêve au cours du voyage  
Elle a continué son chemin toute seule  
Elle a tourné autour de l'espoir tout le temps  
L'espoir tout rebondi au bar de Petit Louis

N'ayons pas peur du renard qui la traverse  
De l'âne à son miroir et de l'abeille à ses paupières  
Mon amour ainsi lui ressemble avec ses mots  
Gonflés par le souffle de la ménagerie  
Ses lettres et ses blancs en boucles de phrases  
Ses sens qui se glissent en cercles resserrés  
D'où la malchance de vivre se met à mort  
La mort mâle ou femelle au bar de Petit Louis

Faux alibi des gens déjà disparus  
Abandonnés sur les marches d'un escalier  
Avant que d'avoir à leur nom répondu  
Frères et sœurs main dans la main sans retenue  
Je me dévisage parmi toute cette foule  
Qui grouille dans la salle des machines  
Ma place est occupée par mes pensées  
Je la reconnais entre les plus équivoques  
Des pronostics heureux du bar de Petit Louis

Comme si elle allait effacer mon numéro deux  
Me bander les yeux pour sauter de ligne en liane  
M'accrocher aux branches des doubles sens  
Ce carnaval décoche des flèches empoisonnées  
Qu'aucune analyse ne peut jamais saisir  
Ou trop tard servie par le détournement  
D'un ciel décortiqué au bar de Petit Louis

Toutes sortes de paysages nous y mènent  
Les escortes qui donnent naissance aux écussons  
Les passages qu'il faut franchir les yeux fermés  
Les grilles et les portes qui défient l'entendement  
Les bornes et les balises à effacer de sa mémoire  
Tu leur diras dans le langage qu'ils attendent  
Le trajet du bar de Petit Louis sous la honte

Tu leur diras les couleurs du circuit  
Pour lesquelles combien d'armées ont rasé les murs  
Ont déserté leur camp par ce même itinéraire  
Combien ont reçu la trempe de leur vie  
Entre les hordes hirsutes et les haches hostiles  
Maculées de regrets éternels en lambeaux  
Tu leur diras que mon humour athée a tout raté  
Que ce n'est pas si simple de se passer de soi  
En recevant un cahier de devoirs à spirales  
Que sais-je encore de ces cultes suprêmes  
Chassés du bar de Petit Louis à coups de pompes

Tu trembles et leur diras tout le contraire  
Mon amour tu leur diras n'importe quoi  
Ton gant oublié sur le radiateur de l'exil  
Ton corps dénudé entre les mains qui se délivrent  
Rien que pour la cause du bar de Petit Louis

Demain promets-moi de m'écrire la tête la première  
En moi-même à la tombée des mots en T  
Une lance de sapeur-pompier en point de mire  
Rutilante unité de nos cendres assemblées  
Dans les feux de hasard hallucinés  
Et de ce moteur qui n'épuisera jamais  
Le stock de bougies dans le bar de Petit Louis

Je t'aime comme face à ma révalité  
Qui tape au carreau embué de ce bar  
Voici venu le temps des peines en bas des lignes  
Non pas des peines mais des ailes déployées  
Tu leur diras le double écart qui s'engouffre  
Jusque dans les brèches les plus intimes  
Mon amour nous volons à fleur de peau  
Lèvres collées à la grande attraction  
Egale peut-être au parfum d'une mère  
Qui tourne les pages d'un précis de yoga  
Avant de retrouver son fils accoudé  
Au bar de Petit Louis avec un air perdu

Mais la défense n'est pas la méthode  
La fuite non plus pour aller où  
Dans quelle impasse d'opulence  
La fuite au prochain jubilé  
Sans un frein pour en gâcher un autre  
La fête ne cessera qu'avec le mot de trop  
Lancé dans la rigole adorée et la fête  
En place et lieu du bar de Petit Louis

Et tant que la maladie de l'arbre séculaire  
N'arrachera pas l'écorce de nos vertus  
Ce beau voyage nous branchera l'un à l'autre  
Ensemble nos lits de nouveaux mutants



Rapprocheront le temps de sa cime  
Levant nos rêves à l'aventure  
En forme d'aimants sur le bar de Petit Louis

Là ma vie aujourd'hui se regarde  
A la ressemblance fortuite des instruments  
Du commerce des plumes tombées du ciel  
Entreprise générale de débarras  
Et nettoyage des accessoires de la passion  
Où chacun retrouve toutes ses forces  
D'autant que personne ne peut savoir  
Qui sera le prochain sur la liste  
Et le cadre tout enluminé  
Des toiles d'araignée du bar de Petit Louis

Dis l'aimes-tu ce type de dilemme  
Dis vrai si c'est pour toi vivre d'ivresse  
Dis nos sens ont-ils cet air d'innocence  
Dis l'eau prend-elle ici forme d'îlots  
Dis-nous il n'est que preuves d'inouï  
Là dis donc mon amour ma lady d'onques  
Viens dans mes bras te perdre au bar de Petit Louis

Discernes-tu le temps sous cent dix cernes  
Dis nos ors se changeront-ils en dinosaures  
Dis des halles remplis-tu ton cœur d'idéal  
Dis vers où tombent les feuilles d'hiver  
Dis voir où brille la lune d'ivoire  
Dis que ton rêve me sert de dicton  
Dis Dol de Bretagne est-il en terre d'idole  
Dis cent dix stances à mon amour sans distance  
Qui montre œil sur île dans l'océan des mots  
Amarrés aux rêves du bar de Petit Louis.